



CANTIQUE QUANTIQUE

Antoine Cegarra

CANTIQUÉ QUANTIQUÉ

[Cycle HANTOLOGIE-S]

Création 2021 | Durée 1h10

Conception, écriture, performance | Antoine Cegarra

A partir du texte *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, de Vinciane Despret

Création lumière | Ondine Trager

Régie lumière | Ondine Trager ou Lucie Cardinal

Création son | Gilles Amalvi

Costume | Pauline Kieffer

Stagiaire lumière | Malù França

Regard dramaturgique | Céline Cartillier

Administration/production | Laure Woelfli, Victor Hocquet – La Poulie
Production

Production | Fantôme

Coproductions et soutiens | Festival Théâtre Rate, Eymoutiers – Théâtre de
l'Aquarium, Paris – Comédie de Colmar CDN – Agence culturelle Grand Est |
Drac Grand Est | Région Grand Est

CONTACTS

Production

Laure Woelfli +33 (0)6 25 44 02 03

Victor Hocquet +33 (0)6 78 13 28 47

La Poulie Production

lapoulieproduction@gmail.com

Artistique

Antoine Cegarra | Fantôme

+33 (0)6 83 63 14 16

associationfantome@gmail.com

CALENDRIER

- 9 et 11 août 2019 | Festival Théâtre Rate, Eymoutiers (87) *avant-première*

- 26 et 27 juin 2021 | Festival Bruit – Théâtre de l'Aquarium (75)

- 21 et 22 janvier 2022 | Théâtre de Vanves (92)

- saison 2022/2023 | Espace 110, Illzach

PRESENTATION

Quelles relations entretenons-nous aujourd'hui avec nos morts ?

Cantique Quantique est un conte, un voyage vers l'obscur. S'appuyant sur les réflexions de la philosophe Vinciane Despret dans son livre *Au bonheur des morts*, Antoine Cegarra dérive au fil de ses pensées, d'anecdotes historiques en récits personnels, allant à la rencontre de ces spectres qui habitent la mémoire et le corps comme des ritournelles. Il est question d'un corbeau, de Thomas Edison et de sa machine à faire parler les morts, d'un frère, de Walter Benjamin, d'un funérarium suisse, ou encore de Star Wars. De rapprochements empiriques en flottements spatio-temporels, la pièce nous invite à explorer d'autres réalités, d'autres états de présence, et à renouveler notre approche du vivant.



NOTE D'INTENTION

AU BONHEUR DES MORTS

La pièce est composée à partir de plusieurs fragments d'un merveilleux livre de Vinciane Despret intitulé *Au bonheur des morts*, qui mène une investigation autour de la présence des morts auprès des vivants. Le livre aborde la manière dont nous considérons leur présence à nos côtés, et la façon dont nos vies peuvent se recomposer, se déplier, s'amplifier, à leur contact, en entretenant avec eux des formes d'attentions et de relations inventives et renouvelées. Les extraits du texte de Vinciane Despret sont repris, adaptés, mêlés à d'autres récits, fragments, issus de mon écriture personnelle.

Le monde moderne, particulièrement en Occident, a oeuvré avec tant de vigueur à mettre la mort à distance, à l'éloigner de notre quotidien, que nous nous trouvons aujourd'hui infiniment démunis à chacune de ses apparitions. Et pourtant, dans nos intimités, nos familles et nos cercles amicaux, persistent souvent des pratiques qui excèdent les cadres habituels, normatifs, souvent binaires, à l'oeuvre dans la pensée occidentale.

Dans certaines cultures animistes, la mort n'est pas un principe de disparition, d'absence, mais de dissémination des présences. Il ne s'agit pas d'un au-delà insaisissable – et déterminé par les principes structurants d'une croyance, quelle qu'elle soit –, mais

de la recomposition d'un ici, d'un commun qui engage, très concrètement, les vivants et les morts à déployer de nouvelles relations au quotidien. Les morts persistent, dans les plantes, les autres animaux, les pierres, les phénomènes naturels. Ils poursuivent de leurs récits les liens entre visible et invisible.

Cantique Quantique est un voyage vers l'obscur. Une dérive vers l'au-delà, hantée par l'à-venir.

CONFERENCE SPIRITE

Cantique Quantique oscille entre la conférence et le conte. Peu à peu un doute apparaît quant à la présence de celui qui nous parle: qui est-il, de quel lieu s'adresse-t-il à nous, et à quel point est-il "pris" dans ce qu'il évoque? Est-il lui-même un disparu?

J'aime le format conférencier, en ce qu'il permet d'aborder des savoirs transversaux – de la littérature à la science en passant par la pop culture – dans un contexte explicite et simple de transmission, tout en conservant un fort potentiel théâtral.

Je suis également très attaché à la figure du conteur, telle que la définit le philosophe Walter Benjamin, à savoir celui qui tisse les histoires entre elles pour reprendre le temps, en faire jaillir l'inactuel, le présent à vif.

"Car il lui a été donné [au conteur] de remonter tout le cours d'une vie. (Une vie d'ailleurs qui n'inclut pas seulement son

expérience propre, mais pour une bonne part aussi celle d'autrui. Ce qu'il sait par oui-dire, le conteur l'assimile à sa propre substance.).¹

Dans la pièce, la parole informée, signifiante du conférencier est régulièrement troublée par la fiction. Il semble que des éléments biographiques se mêlent à des récits plus objectifs. Peu à peu, le territoire de la fiction s'étend à toute la parole.

Loin de toute expertise, je cherche à partager mes questions et mes sensations. Une idiotie à partager en somme. Un état d'esprits, une séance spirite pour réveiller les vivants et les morts, et les morts-vivants, et les vivants-morts, et engager de la curiosité pour établir de nouvelles conversations et modes de relations entre nous.

HANTISES

Cette pièce s'inscrit dans le cycle de recherche *Hantologie-s*, que je mène depuis quelques années, autour de la notion de hantise. Cette recherche pluridisciplinaire mêle objets littéraires et créations scéniques.

Cantique Quantique est pour moi l'occasion d'évoquer un certains nombres d'oeuvres, de pensées, de lectures, qui m'accompagnent depuis le début de ce travail sur la hantise.

¹ *Le conteur*, Walter Benjamin, Oeuvres III, Gallimard

Car nos spectres sont tout autant nos morts que tous ces fragments, motifs, ritournelles, qui habitent nos mémoires et nos corps. Aller à leur rencontre, les convoquer, c'est explorer cet espace-temps qui circule entre passé, présent et futur, ce chant quantique qui se compose et se recompose sans cesse en nous.



MATERIAUX – INSPIRATIONS

Le texte de cette performance est hanté par l'œuvre de Vinciane Despret, mais aussi de Louis Pauwels et Jacques Bergier, Charles Laughton, Charles Baudelaire, Walter Benjamin, Theodor W. Adorno, Camille Flammarion, Thomas Alva Edison, William Shakespeare, Heiner Müller, George Lucas, Maurice Merleau-Ponty, Ludwig Wittgenstein, Gilles Deleuze.

« Pour ma part, je voudrais fournir aux chercheurs spirites un appareil qui leur permettrait de travailler d'une manière strictement scientifique. Cet appareil est basé sur le principe de la valve. C'est-à-dire qu'il amplifie énormément toute force ou énergie, aussi minime qu'elle soit, par laquelle un esprit pourrait se manifester. [...] Pour l'instant, je ne tiens pas à en dire davantage. Je travaille déjà depuis un certain temps à la mise au point des détails ; d'ailleurs, un de mes assistants dans cette tâche vient de mourir, il y a seulement quelques jours. Comme il connaissait exactement le but que je poursuis, je suppose qu'il sera le premier à se servir de mon appareil – à condition, bien sûr, qu'il soit en mesure de le faire. »

Thomas A. Edison

« Le dialogue avec les morts ne doit en aucun cas être rompu avant qu'ils ne délivrent ce qui, du futur, est enterré avec eux. »

Heiner Müller

« Celui qui regarde ou se croit regardé lève le regard / répond par un regard. Éprouver l'aura d'une apparition ou d'un être veut dire prendre conscience de sa faculté de lever un regard / de répondre à un regard. Cette faculté est pleine de poésie. Quand un homme, un animal ou une chose inanimée sous notre regard lève le sien, il nous attire d'abord vers le lointain ; son regard rêve et nous entraîne à la suite de son rêve. L'aura est l'apparition d'un lointain aussi proche soit-il. »

Walter Benjamin

« Le dispositif spirite est un dispositif qui prend soin des morts et des vivants, et qui le fait sur le mode le plus écologique, le plus agencé ; il délègue aux uns le soin des autres, et réciproquement. [...] Ce que fait chacun de ces moments, c'est rendre les morts bien présents, bien entendu, mais c'est surtout construire *l'expérience de la présence*. »

« C'est la puissance incantatoire des récits, ils re-suscitent des présences et appellent, de ce fait, d'autres histoires. [...] Non seulement [...] parce qu'en laissant entrapercevoir, elles sont mises en scène d'apparitions-disparitions mais, surtout, parce qu'elles en appellent toujours d'autres ; elles sont désir de suite, désir d'autres histoires, désir de vitalité, incantation. Ces histoires n'enchantent pas le monde, comme on le dit souvent, mais résistent à sa désanimation. Elles ne luttent pas contre l'absence, mais composent avec la présence. Dans leurs formes mêmes, dans la très grande inventivité de leurs formes. Les récits que font faire les morts sont des histoires sans fin, délibérément sans fin, elles peuvent toujours être ré-ouvertes ; reprises. Ce sont des histoires qui accueillent, qui prennent acte, que quelque chose fait penser, ce qui veut dire hésiter et fabuler. Activement. Les récits sont des expérimentations. Ce sont les ateliers où se fabriquent de l'être. »

Vinciane Despret



L'EQUIPE

Antoine Cegarra | Conception, écriture, performance

Antoine Cegarra est auteur, metteur en scène et comédien. Formé à l'école du théâtre national de Chaillot à Paris, au conservatoire d'Orléans et à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle, il se rapproche, à partir de 2010, du champ chorégraphique et performatif. Il suit des workshops avec Fanny de Chaillé, Mark Tompkins, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Lito Walkey, Tijen Lawton, I-Fang Lin. En 2015, il est interprète-stagiaire dans le cadre du programme de recherche et composition chorégraphique Prototype II à l'Abbaye de Royaumont. Il mène, depuis 2007, un travail protéiforme, entre théâtre, performance et écriture. Il a créé, entre autres, les pièces *Wald*, *Pierre*, et *L'Heure Bleue* (Théâtre de Vanves, La Loge à Paris). En 2012 il est sélectionné aux Rencontres internationales de jeunes créateurs du Festival TransAmériques à Montréal, et bénéficiaire du dispositif d'accompagnement A.V.E.C. mis en place par le Théâtre de Vanves, Arcadi et le Bureau Cassiopée. Il est également l'auteur de plusieurs textes destinés au théâtre (*La Théorie de l'Hydre ; Rouge-Gorge*), ou pour l'opéra (*La vapeur au-dessus du riz*, avec la compositrice Alexandra Grimal). Il a été lauréat de plusieurs bourses et résidences d'écriture (Artcena, Beaumarchais-SACD, Chartreuse-CNES). Il est également interprète et collaborateur auprès de metteurs en scène et de chorégraphes : Sylvain Creuzevault, Julien Villa, la Cie Pôle Nord, Céline Cartillier, Henrique Furtado, Ivana Müller, Halory Goerger, Pauline Ringead, Bastien Mignot.

Céline Cartillier | Regard dramaturgique

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA à Berlin). Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado, Aloun Marchal, Anna Gaïotti, Simon Gauchet, Clément Aubert, Kevin Jean, le groupe LA gALERIE et Céline Champinot. Elle est interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon, Mylène Benoît et Magda Kachouche. Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, et co-réalise avec lui *There is no desert island* et *There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world*. Céline développe son travail en tant que chorégraphe, en collaboration avec les artistes sonores Gérald Kurdian, Myriam Pruvot, Julien Desailly, intéressée par les relations entre

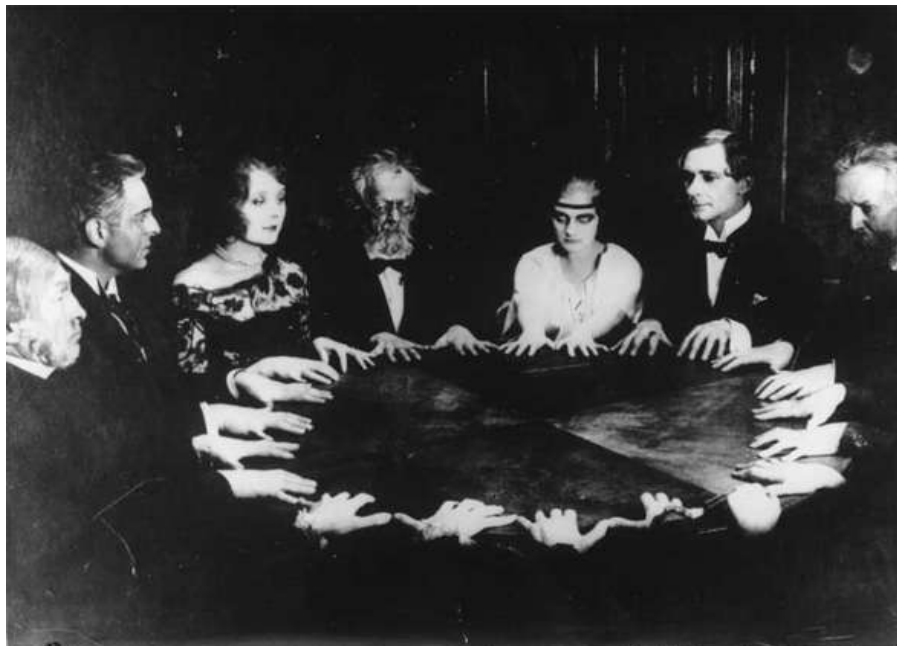
représentation et idéalité et par les relations entre composition poétique, composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont. Elle a fait partie du groupe de recherche T.R.I.P réuni par Ivana Müller dans le cadre de sa résidence à la Ménagerie de verre en 2017. En janvier 2019, elle crée une pièce chorégraphique et musicale, *Champ constant*, dans le cadre du festival Vivat la danse !, au Vivat à Armentières. Son travail est soutenu en production par Météores, plateforme chorégraphique.

Gilles Amalvi | création sonore

Gilles Amalvi est écrivain, critique de danse et créateur sonore. Il a publié *Une fable humaine* et *AiE! BOUM* aux éditions Le Quartanier, poèmes-fictions mêlant les genres narratifs. Depuis *Radio-Epiméthée*, version scénique et radiophonique de *Une fable humaine*, il se consacre à l'exploration de l'écrit par le matériau sonore. Il a réalisé les lectures sonores de *AiE! BOUM*, *Orphée Robot de Combat*, ou encore des *Poèmes de Clint Eastwood* en collaboration avec le groupe One Lick Less. Parallèlement, il est écrivain associé au Musée de la Danse, et il écrit pour le festival d'Automne, le CND, ainsi que pour les chorégraphes Boris Charmatz, Jérôme Bel, Maud le Pladec, La Ribot, Latifa Laâbissi, Anne Teresa de Keersmaeker, Ivana Müller... Egalement dramaturge, il a collaboré avec les chorégraphes Saskia Hölbling, Nasser Martin-Gousset et Pol Pi, pour qui il a composé la création sonore de *Alexandre* et de la performance *Là*.

Ondine Trager | création lumière

Après une licence en arts du spectacle, elle intègre en 2011 la section Régie de l'École du TNS. Elle participe à des ateliers sous la direction de: Jean Jourdeuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Melé, Daniel Deshays, Michel Maurer, Eric Vigner... Pendant son parcours au TNS, elle participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière: *Une piètre imitation de la vie* et *Temps de pose* pour le Théâtre de la démesure (2011/2013). Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu Ferry pour une mise en lumière de l'exposition *La voie sèche* de Johnny Lebigot. Au sein de l'école du TNS, elle réalise la lumière de *Splendid's*, mis en scène par Vincent Thépaut. Depuis la fin de ses études en 2014, elle collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce* 2015, *Freetime* 2016), le chorégraphe Tomeo Vergés (*Coming out* 2015, *Meurtres d'intérieurs (variations)* 2016, *Primal* 2018), Antoine Gindt (pour l'opéra *Illiade l'amour* 2016), la compagnie Moloko+ (*Wild Things* 2016), Marie Marfaing (*Lignes de fuite* 2017), Benjamin Abitan et le Théâtre de la démesure (*Le grand trou* 2016), le quatuor Bribes 4 (free-jazz), Armelle Dumoulin (*T'avoir connu*), Juliette Steiner (*Aphrodite* 2018), Paul Schirck.



HANTOLOGIE·S

Hantologie·s est un cycle de recherche et de créations pluridisciplinaire explorant la notion de hantise. C'est une dérive dans les méandres de nos récits intimes et collectifs, une explorations des mondes invisibles et de la multiplicité des modes de présence qui composent le vivant.

Par définition, une anthologie désigne un recueil de morceaux choisis à partir de caractéristiques communes, à la manière d'une composition florale – sa racine grecque « anthos » signifie la fleur.

Hantologie·s est une anthologie de ce qui nous hante.

Le cycle est composé de :

UNE HANTOLOGIE – création 2019

Performances in situ. Fictions documentées à partir et autour de la mémoire des lieux.

CANTIQUE QUANTIQUE – création 2021

Performance spirite.

LE RENARD DE L'HISTOIRE – création 2022

Pièce chorégraphique et performative. Phénomènes sonores et lumineux, littérature de l'au-delà et mondes invisibles.